

kill me please...



Presse

François Hassan Guerrar / Anaïs Lelong
10 rue du Colisée
75008 Paris
Tél. 01 43 59 48 02 / 03
Fax 01 43 59 48 05

guerrar@club-internet.fr

Distribution

Wild Bunch Distribution
35 quai d'anjou
75004 Paris
Tél. 01 53 10 42 50
Fax 01 53 10 42 69

distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

Ventes Internationales

Wild Bunch
99 rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. 01 53 01 50 20
Fax 01 53 01 50 49

www.wildbunch.biz

Samuel Le Bihan présente

Grégoire Colin

Annie Lâm

Pierre-Loup Rajot

Tom Novembre

Manuel Blanc

avec la participation exceptionnelle de

Abel Ferrara

exes

un film de

Martin Cognito

durée du film 1h27 / son Dolby SRD / couleur / format 1.85

Visa 113.562 / Interdit aux moins de 16 ans

sortie 4 octobre 2006

Les textes et photos de ce dossier sont téléchargeables sur

www.exes-lefilm.com



Le ventre de Paris dégueule sa cruauté.

**Exes et Song ne veulent pas tuer. Mais il le faut. Ils doivent suivre ce qui est
En respectant à la lettre les moindres détails de ce foutu livre...**





écrit. Ils doivent tous y passer... La libraire, la pute, le paralytique... Tous.



EXES, comme premier projet cinéma de ma jeune société est tout d'abord un projet de cœur. Il est guidé par le caractère radical et engagé de Martin Cognito, qui nous jette au visage un miroir tendu sur nos violences intérieures que chacun souhaite inhiber. J'aime la façon dont il utilise la sexualité comme moyen d'expression et langage philosophique à notre quête d'identité. Plus encore, son cinéma explore notre perception de la féminité, traitée ici de manière symbolique, en cherchant une réponse cachée à travers un être qui n'est ni homme, ni femme. Le dénouement est brutal comme l'est *EXES* qui impose son droit à la révolte et à une humanité dont-il est spolié. Face à une telle violence, l'échappatoire et la renaissance, que le personnage trouve dans l'écriture, proposent une porte de sortie à ses démons intérieurs, mais également un refuge acceptable et noble pour la condition humaine. C'est un film risqué, violent et sans concessions. C'est une œuvre plastique résolument moderne, comme le sont les tableaux de Francis Bacon qui jette son empreinte sur la toile dans une rage tribale, qui n'est jamais ni gratuite, ni aveugle.

Samuel Le Bihan



Il monte très jeune sur les planches et, après une première apparition dans Le silence d'ailleurs de Guy Mouyal en 1990, il explose dans le film de Gérard Corbiau, L'année de l'éveil en 1991. Depuis il travaille régulièrement, aux côtés de réalisateurs comme Claire Denis, Jacques Rivette, Catherine Breillat, Raoul Ruiz et assume aujourd'hui un rôle très prestant, difficile à appréhender, déstabilisant, qu'il incarne avec un mélange de sensualité et de brutalité rare chez un acteur.

E X E S I N C A R N E G R É G O I R E C O L I N

T'es-tu senti immédiatement happé par ce récit ?

Dans un premier temps, j'ai été séduit par le processus de production de Martin, son approche du cinéma, son énergie, cette volonté de vouloir monter le film très rapidement, de le tourner en seulement 15 jours, c'était une perspective assez déroutante, assez excitante, un challenge pour un acteur. Je n'avais jamais abordé mon travail sous cet angle.

Un challenge par lequel tu ne t'es jamais senti dépassé ?

Il est certain que le fait de ne tourner qu'une prise et de nombreux plans en une seule journée est particulièrement stressant, mais, au final, j'ai abordé mon travail comme je le fais d'habitude, il me fallait juste avoir une plus grande rapidité d'exécution en préparant longuement le rôle avant de me retrouver sur le plateau. Lorsque nous avons attaqué le

tournage, je travaillais sur le personnage depuis déjà pas mal de temps, avec Martin notamment, qui m'a guidé, conseillé. Ensuite, il m'a juste fallu tenir le rythme, donner beaucoup d'énergie en un temps très court, mais elle n'était concentrée que sur 15 jours et c'était assez stimulant, d'autant qu'il émanait un dynamisme incroyable de la part de toute l'équipe.

C'est un personnage qui t'a troublé ?

Il est paradoxal, ce qui n'est pas évident. S'il peut par exemple, préciser qu'il n'a aucun sens du bien et du mal, c'est qu'il en est, d'une certaine façon, déjà conscient. C'est en ce sens que c'est un personnage complexe, plongé dans une insaisissable contradiction, il est affublé d'une conscience muette, qui l'accompagne en permanence, dont il cherche la voix et en même temps, il a son



libre arbitre et agit contre sa propre volonté. Finalement, il n'a pas été assez dénué de toute conscience. Il y avait pour moi certaines zones d'ombres et ce qui a été surtout étrange à interpréter c'est le fait d'être une allégorie, d'avoir ce côté impalpable. J'avais du mal à me situer au cœur du film, à en sentir précisément le genre, d'être à mi-chemin entre le fantastique et la réalité. Cela m'a posé pas mal de problèmes au début, je me demandais comment j'allais pouvoir attaquer ce rôle, il m'a fallu du temps pour en trouver l'équilibre. C'était une partition compliquée, parfois obscure, c'est l'un des rôles qui m'a été le plus difficile à appréhender, à jouer.

Tu as facilement trouvé en revanche la féminité, le côté asexué du personnage ?

Il suffit d'observer, la féminité fait partie de nos vies, nous sommes habitués à côtoyer des femmes, ce n'était donc pas une facette de la personnalité d'Exes trop difficile à intégrer, même si porter ces costumes a parfois été un véritable calvaire. C'était troublant de revêtir ces tenues d'une autre époque, taillées pour des femmes. La première séquence que nous avons tournée a été terrible à jouer pour moi, il m'a fallu traverser une cité du 13ème arrondissement affublé d'une petite robe rose, courte, serrée. Se changer dans une voiture, enfiler un string, n'est pas une expérience des plus agréables, d'autant plus que je n'aime guère, lorsque je tourne un film, me retrouver en contact avec le monde extérieur, je préfère rester plongé dans l'inti-

“ Il a plusieurs personnages, comme tout le monde, sauf que lui il y va à fond.”

Grégoire Colin

mité de l'histoire. Enfin, c'est anecdotique, en revanche, ce qui a été pénible c'est encore une fois de saisir la place qu'il occupe véritablement, ce n'est ni un travesti, ni totalement une femme, il est un mélange de virilité et de féminité. C'est l'un des thèmes que soulève d'ailleurs le film, la difficulté de trouver sa place, sa sexualité parfois, son identité, des questions auxquelles il n'est pas forcément facile de répondre.

La violence qui l'habite t'a t-elle personnellement touché ?

Exes lui-même n'est pas violent, il doit assumer la violence des actes qui lui sont imposés. La violence fait aujourd'hui partie de notre monde, elle ne nous est pas étrangère, elle n'est pas plus difficile à porter pour des comédiens que des sentiments bienveillants. Martin m'a présenté Exes comme un adolescent qui n'a pas envie d'aller au lycée, qui ne supporte pas la société dans laquelle il vit et qui désire la contrer, se rebeller. C'est le côté Punk de Martin.

Avoir une partenaire muette, qui n'est qu'une image t'a-t'il décontenancé ?

C'était plutôt étrange de la sentir m'observer, étrange de



par ce qu'elle représente dans le film. Il me fallait donner l'impression d'être seul, il me fallait faire comme si elle était là sans être là, la regarder sans la regarder, ce qui était d'autant plus délicat qu'en général un comédien a tendance à s'appuyer sur sa partenaire, sur un échange de regards, sur ses répliques, or là je devais souvent me forcer à l'oublier.

T'est-t'il arrivé de te heurter durant le tournage à la personnalité de Martin ?

Ce qui était très intéressant c'est qu'il y avait une véritable mise en abyme, Martin étant lui-même l'auteur du film, il y avait une troublante correspondance. Ensuite, Martin est dur, mais jamais de façon gratuite et toujours avec beaucoup de respect, avec nous d'ailleurs, Annie et moi, il a été très coulant. Se faire épiler intégralement fut beaucoup plus brutal !

Qu'est-ce qu'il ressort de cette expérience aujourd'hui ?

J'ai passé un peu de temps dans mon corps de femme que j'ai pu un peu cajoler ! Plus sérieusement, une vraie amitié avec Martin, une expérience intéressante, enrichissante, autour d'un récit qui n'était pas seulement littéraire et intellectuel, mais également très sensoriel.

Un parcours atypique, une personnalité impalpable puisqu'il se cache derrière un pseudo, parfois derrière un masque, Martin Cognito est un personnage à part. Qui est-il ? Un être torturé, un provocateur, un manipulateur... Juste un réalisateur d'une simplicité instinctive, dont la priorité est d'avancer en se faisant plaisir, en tentant spontanément de nouvelles expériences. Après quelques courts-métrages, primés dans de nombreux festivals, il rejoint ainsi l'univers du cinéma en passant par celui de la pornographie et tourne trois films, Claudine, Axelle et Virginie. Trois films labellisés X, mais dont il s'échappe une réelle modernité, une sensibilité intellectuelle, politique, féminine qui humanisent le genre, trois films qui ont d'ailleurs été programmés par la Cinémathèque de Paris. De ces expériences, il émane un regard, une fougue intérieure et une incroyable énergie cinématographique qui l'amènent vers la réalisation d'Exes, polar déroutant, fable mi-fantastique, mi-poétique, expérience frénétique, tourné dans cette même fulgurance que celle qu'il a eu à appréhender avec ses premiers films.

L ' H O M M E D E R R I È R E L E M A S Q U E

Qu'est-ce qui motive en général tes choix, qu'est-ce qui t'a attiré vers le cinéma pornographique, vers cette nouvelle forme d'expression ?

En général ce sont des opportunités qui orientent mes choix. Il me faut toujours agir rapidement. J'ai eu cette occasion, à la fois très simple et surtout immédiate. C'est un choix que je revendique. C'est une excellente école, plus pertinente que celle des courts-métrages, d'autant plus que les techniciens qui m'ont accompagné, que j'ai choisi, venaient du cinéma traditionnel, ce sont tous des gens qui ont bossé avec les plus grands.

Ils ont trouvé dans ces trois films une fraîcheur et une sincérité qui leur manquaient.

Tu as cherché d'ailleurs à échapper à la pornographie classique, à humaniser tes films ?

J'ai voulu effectivement les aborder comme de vrais films. Pour chaque film pornographique, il y a en général un cahier des charges, des règles à respecter, je ne les ai pas suivies. Ce qui m'importait avant tout autre paramètre était de raconter une histoire et qu'elle ait une certaine logique, que les actes ne soient pas gratuits, que chaque scène

entre dans un récit qui se tienne. Je me suis donc axé sur les destins de trois femmes et j'ai personnalisé leur histoire.

Tu sembles assumer parfaitement ces trois films, ce qu'ils représentent, ce qu'ils véhiculent, pourquoi avoir alors choisi de te cacher derrière un masque qui soulève de nombreuses interrogations ?

En fait, depuis toujours je n'ai jamais rien entrepris sous mon vrai nom. Cela relève forcément d'un problème personnel, mon nom ne m'appartient pas, c'est pour le moment toujours celui de mon père. Je le reprendrai à sa mort. Ce n'était donc pas un choix lié au fait que je tournais des films pornos. J'ai de plus, du mal à soutenir une interview, cette confrontation m'angoisse et ce masque est devenu une carapace, une forme de protection. Je ne suis jamais masqué sur un plateau, je n'ai rien à cacher, surtout pas à mon entourage. Et les autres je m'en fous. Martin Cognito est devenu un fantôme, un fantôme auquel on prête de nombreuses identités. C'est un personnage auquel je me suis finalement attaché, il m'arrange. Et puis je trouve cette volonté d'anonymat assez pertinente à l'heure où tout le monde rêve de voir sa tête en première page...

Qu'est-il ressorti de ces trois premières expériences, est-ce qu'Exes en découle ?

Une équipe soudée, une méthode de travail. J'ai abordé

Exes avec une même démarche de réalisation, très prompte, ce qui a facilité la production et donné au film la possibilité d'exister rapidement. Je n'avais pas trop envie d'attendre, j'ai besoin que les projets se montent vite, il ne faut pas laisser refroidir une idée. Nous avons, du coup, eu un budget réduit et 15 jours de tournage sans aucune heure



DONNER CORPS À SES PULSIONS LES PLUS SOMBRES

supplémentaire. La notion de plaisir est pour moi la plus importante. Avec les techniciens et les acteurs, nous formons une troupe. Nous avons vraiment envie d'être ensemble, de travailler ensemble, c'est le principal. Nous fonctionnons sur une énergie commune.

Qu'est-ce qui a motivé ce récit ?

Etrangement, c'était à l'origine le scénario d'un film pornographique. Mais c'était un récit qui pouvait donner lieu à un film plus traditionnel et il était quasiment impossible pour le coup de tourner cette histoire en trois jours comme un porno.

Tu poses un regard très pessimiste sur le monde contemporain, cette histoire était-elle pour toi une façon d'exorciser certaines peurs, une certaine agressivité difficile à assumer ?

Certainement. Exes n'a aucune notion du bien et du mal et je passe ma vie à me demander si ce que je fais est bien ou mal, c'est une réelle angoisse. C'est une réflexion qui rejoint peut-être le fait que je suis un peu schizophrène. C'est un récit autour de la révolte, de ce qu'on est parfois, ce que les gens peuvent parfois faire de nous, ce que l'on peut deve-

nir, dans la plupart des cas une ordure. Exes ne peut agir qu'en fonction de ce qui est inscrit, ce qui est atroce pour lui. Il peut violer, par exemple, une femme, mais il ne lui est pas permis de faire l'amour à la femme qu'il aime, il ne peut même pas la toucher. Alors qu'il n'a aucun scrupule et tue froidement ceux que le livre lui commande de supprimer, il est dans l'impossibilité d'aider celui qui lui demande de l'aider à mourir. Il subit et Song le pousse à se libérer de ses chaînes, elle est la personnification de son désir, de la tentation. C'est symboliquement, effectivement, le constat assez sombre de tout ce à quoi nous sommes confrontés régulièrement dans notre quotidien. Il est difficile de changer l'ordre des choses, nous ne pouvons que tenter de les améliorer, pour soi. C'est très individualiste, nous sommes prisonniers d'une certaine fatalité qu'il faut combattre.

Est-ce pour cette raison que tu définies Exes comme un film Punk ?

C'est une définition qui correspond à la méthode que j'emploie. Laisser parler les envies avant tout, sans se soucier des contraintes. Punk veut dire aussi bannir le pouvoir de l'argent au maximum. Je refuse d'être rémunéré en tant que réalisateur. Je ne suis ni un employé, ni un artiste d'état



soumis au statut des intermittents. La liberté est à ce prix. Dans le cinéma on passe son temps à soumettre : soumettre son scénario au C.N.C, aux chaînes de télé, aux annonceurs, aux fabricants de couches-culotte... Soumettre c'est se soumettre. Je le refuse. Punk c'est se faire un gros shoot d'inconscience. Une inconscience qui fait d'Exes un film d'hommes libres. On veut faire du cinéma et on le fait, parce que c'est un besoin. Samuel Le Bihan a eu l'intelligence de respecter nos choix. Faire un film qui marche c'est amener dans les salles les gens qui vont au cinéma deux fois dans l'année. Est-ce que ces gens qui vont deux fois voir un film en un an sont des gens qui aiment le cinéma ? Non. Donc faire un film qui marche c'est faire un film pour les gens qui n'aiment pas le cinéma ! Ce constat me fait vomir. Pour peu que l'on considère le cinéma comme un art, alors sa fonction première n'est pas de plaire et encore moins de susciter des critiques positives qui, de toutes façons, sont tellement prévisibles... On ne fait pas un film avec de bonnes intentions.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans la personnalité de Grégoire ?

J'ai toujours été fasciné par sa présence, qui m'inspire, et j'avais depuis toujours envie de le diriger. J'ai toujours pensé à lui en écrivant, il est dans tous mes scénarii. Il a une forme de sensualité, de force enfantine, un mélange, un mystère, je le trouve assez insaisissable, il y a une part très

sombre en lui qui nous réunit.

Qu'est-ce que tu cherchais à exprimer au travers des personnages de ces deux flics totalement atypiques ?

Ils sont effectivement décalés. Ils me permettent juste de faire avancer l'histoire. Il n'y a volontairement aucun détail qui les raccroche à leur passé, leur histoire et leur donne une psychologie. À l'instar du cinéma asiatique que j'aime, je ne donne pas toutes les clés. C'est au spectateur d'imaginer la psychologie des personnages, plutôt que de la leur imposer.

Ce personnage perdu que tu évoquais précédemment, cherchant désespérément une main secourable pour le tuer, est interprété par Abel Ferrara, une rencontre explosive, enrichissante ?

“ Il s'inscrit dans une démarche qui consiste à faire des films avec ce qu'on a, comme on peut et comme on voudrait.”

Tom Novembre



UNE FUREUR POÉTIQUE, ÉCLATÉE ET PICTURALE

Surtout que depuis *Driller Killer* il s'était juré de ne plus faire l'acteur... L'aventure l'a séduit et le fait que lui aussi ait commencé par le porno y a été pour beaucoup. Ça n'a pas été évident sur le plateau car je sentais sur mon travail non seulement le regard de l'interprète mais aussi celui du réalisateur. En tout cas sa caution est très importante personnellement. Cette expérience m'a donné l'idée de faire jouer en guest-star, chaque fois, un metteur en scène que j'admire. Dans mon prochain film ce sera Jim Jarmush.

Qu'est-ce qui te pousse à te référer au cinéma asiatique ?

Particulièrement à Miike et Tsukamoto. Ils n'ont pas de tabous, le cinéma est pour eux une sorte d'exécutoire, ils seraient d'ailleurs certainement allés beaucoup plus loin que moi, en France on ne peut pas tout se permettre, même si c'est de la fiction. Leur économie fait qu'il n'ont pas d'obligation de résultat immédiate. Ils construisent plutôt une œuvre. On ne les juge pas sur un film mais sur un ensemble. Ils peuvent se permettre de faire des très bons films et aussi des moins bons. Ils n'ont pas du coup les contraintes économiques et morales que l'on essaye de nous imposer.

Et du coup, tu n'as pas l'impression de ne pas être aller au

bout de ton envie, de l'excès que tu recherchais ?

Mon but n'était pas non plus de faire un film trop violent et j'avais besoin de dédramatiser la cruauté du propos par une forme d'humour ou de lyrisme. J'ai été dans le même sens pour la musique. Au lieu de choisir une composition rock, j'ai préféré un thème classique, proche d'une valse, qui tourne dans la tête d'Exes, l'emporte. C'est une musique qui transcende une certaine ambiguïté et retient la violence, l'illumine en quelque sorte. Je voulais sincèrement que les spectateurs aiment ce personnage, qu'ils s'y attachent. Si j'en avais fait une grosse brute, le récit aurait été trop facile et beaucoup trop véhément. Exes est doté d'une incroyable force, mais il est en même temps très frêle, fragile. On peut reprocher au film sa violence gratuite mais c'est un film sur la violence gratuite.

Exes a-t-il été pour toi l'occasion de mettre en image une certaine vision esthétique ?

Au niveau de la lumière principalement, les décors n'étant pas d'une beauté époustouflante. Nous avons fonctionné avec une matière brute, qui ne nécessitait pas de lourds investissements, à laquelle nous avons apporté certaines tonalités de couleurs, de luminosités qui mettent en valeur



chaque séquence. J'ai préparé le tournage en composant une sorte de livre dans lequel j'ai posé des bouts de tissus, des images découpées dans des journaux, afin de donner une couleur à chaque scène. Je veux des tonalités très tranchées, des effets d'ombres, je déteste les éclairages modulés. François About, chef opérateur, éclaire d'ailleurs au fresnel ce qui donne des effets très marqués. La lumière n'est pas du tout naturelle. Celle de l'impasse notamment.

Pourquoi avoir donné une tonalité aussi froide, aussi dénuée à la séquence se déroulant au commissariat ?

Il y a toujours des évidences au cinéma, des codes que l'on retrouve dans tous les films, des commissariats types, comme pour la salle d'autopsie également. J'ai voulu orienter différemment ces décors. Pour le commissariat, j'ai trouvé pertinent ce décor sous terre, décalé, sans ces traditionnels bureaux ou armoires, c'est un décor angoissant qui procure un sentiment de malaise.

L'urgence que tu évoquais précédemment t'a t'elle permis d'aller à l'essentiel ?

C'est un cinéma de frustration, je le conçois ainsi. Cette façon d'aborder la réalisation, c'est parallèlement une sorte de moteur pour avancer, pour exprimer certains sentiments, c'est un cinéma d'instinct. Sur le plateau, nous fonçons, nous n'avons plus le temps de discuter. Il faut toujours tout

décanter, chaque jour, pour chaque séquence, abandonner des idées, en saisir d'autres, systématiquement dans l'urgence. C'est une liberté qui peut-être stressante, déstabilisante, mais qui est assez excitante, également pour les comédiens. Leur jeu s'en ressent forcément, mais j'apprécie cette forme d'expression. Le budget fait que je n'ai qu'une prise ou deux, pas plus. C'est rare de trouver en France aujourd'hui des comédiens qui donnent tout lors de la première prise, c'est ce que je recherche. Il suffit de les amener à se préparer longtemps avant et d'avoir une approche plus théâtrale, qu'ils oublient les méthodes. Il est certain que c'est du coup un film fragile, ce qui lui apporte une certaine poésie.

Je repense souvent à cette formule de Godard qui parle des films dans la marge, et qui dit que la marge ça sert à faire tourner les pages...

“ Il a le sens de l'image, comme les cinéastes Asiatiques, une certaine poésie du malheur.”

Pierre-Loup Rajot



D E V A N T L A C A M É R A

Exes Grégoire Colin

Song Annie Lâm

Benjamin Pierre-Loup Rajot

David Tom Novembre

Virginie Sylviane Combes

Claire Marcia Delahaie

Le légiste Patrick Kodjo Topou

Cain Abel Ferrara

Le barman Érick Deshors

Le peintre Valota Valota (*dans son propre rôle*).

La femme de David Suzanne Combeaud

Les hommes de l'impasse Manuel Blanc - Thibault

Les joueurs de Mah Jong Samuel Le Bihan - Nikolai Boldaev - Chan Chau Kwong

La pute Rosine Young

Le chien Léon Lâm

La libraire Estelle Isaac

D E R R I È R E L A C A M É R A

Scénario original et dialogue Martin Cognito

Production Bwatah Productions

Production déléguée Samuel Le Bihan

Production exécutive Dominique Chiron

Assistant réalisation Nathanaël Gey

Image François About

Cadre Cyril Le Briand

Son et montage son Pierre Carrasco

Perchwoman Delphine Ameil

Costumes Sylviane Combes

Décors Sylvain Cahen - Isabelle Alt

Machinerie Pascal Le Mevel - Benjamin Chiron

Électricité Mohamed Naïli - Nasser Saber

Maquillage et effets spéciaux José Luis Romero (Tremplin Studio)

Photographe de plateau Gnom

Conseillère langue des signes Béatrice Blondeau

Direction de production Nadine Chaussonnière - Richard Allieu

Régie Olivier Naïmi - Alphonse Ghanem

Montage image Francine Lemaître

Mixage Cédric Lionnet

Musique originale Varou Jan

Avec la participation de Canal + et CinéCinéma en association avec Wild Bunch

Ventes internationales Wild Bunch

Presse Français Hassan Guerrar/ Anaïs Lelong

Textes et entretiens de Sophie Wittmer

